

Bastien Faudon

*Mémoire réalisé pour le Diplôme National Supérieur d'Expression
Plastique, option Art, ESAA, session juin 2017*

Sous la direction de Véronique Mori

(Film d'animation: noir et blanc, son, 1920/1080p. durée: 5min.)



Le dessin est mon médium de prédilection. C'est autour de ce geste que s'est construite ma démarche et ma pensée artistique.

Il n'est pas qu'une simple représentation. C'est un outil indispensable à la pensée humaine. C'est à dire que l'homme l'utilise depuis toujours pour évoluer intellectuellement, socialement, culturellement.

Cette pratique transcende la frontière entre Moyen et Finalité.

Elle n'est parfois qu'un simple outil de communication, ou encore un travail préparatoire aux oeuvres. Dans certains cas, le dessin devient une finalité en soi.

Elle peut participer à faire évoluer la société, comme nous le montre l'histoire de la cartographie.

La carte dessinée à la main a longtemps été le seul moyen pour les voyageurs de se repérer dans l'espace. Les conquêtes maritimes, et la colonisation ont donc été influencées par le dessin.

En regardant ces dessins de plus près, on peut y trouver un souci du détail qui me laisse penser que leur créateur sont allés bien plus loin que la simple représentation du réel.

C'est la passion pour ce geste qui me lie le plus à eux.

Les dessins scientifiques sont créés dans un but précis, et ont leur utilité.

Cette idée du dessin utile m'intéresse car elle remet en question la notion de l'oeuvre d'art qui se veut plus conceptuelle.

Dans une volonté de m'inspirer des formes présentes dans la nature, j'ai observé de nombreux dessins scientifiques, des captations vidéo, et des photos. J'y ai vu plus qu'une simple base d'information.

J'ai trouvé parmi les dessins de biologistes, et autres hommes de science une sensibilité artistique, liée à leur pratique. Étant moi-même passionné par le monde animal depuis l'enfance, j'ai fini par lier ces deux domaines.

Certains dessins anatomiques ou botaniques par exemple, montrent une qualité plastique qui dépasse l'intérêt purement scientifique, notamment dans les planches d'Ernst Haeckel qui sera pour moi une référence en matière de dessin.

Biologiste et philosophe allemand, il découvrit

plus de 3000 espèces de micro-organismes marins dont une majorité de planctons. Il les a tous dessinés avec une précision chirurgicale. Mais ces planches ont également une portée sensible et esthétique, puisqu'elles sont réalisées et composées de manière à séduire le regard. Sa maîtrise du dessin et son regard unique sur le monde biologique en font, en plus d'un scientifique reconnu, un artiste très influent. Il fit l'objet d'une polémique en appliquant ses recherches au genre humain. Il tenta d'établir une classification des races humaines en étudiant leur morphologie en fonction de leur provenance. On parlera de racisme scientifique, bien que Haeckel ait souvent exprimé son mépris envers ces idées.

De nombreuses pratiques scientifiques donnent naissance à des créations diverses, dont certaines sont reconnues aussi pour leur valeur artistique ou plastique. Ce sera le cas pour E.J Marey avec son travail sur la chrono-photographie.

Ce physiologiste français de la fin du XIX siècle entreprit de nombreux travaux de recherche et

d'expérimentation avec toujours un pied dans l'art et l'autre dans la science. Sa fascination et son exigence le poussèrent à développer ses propres outils et techniques, comme le fusil photographique, pour étudier les mouvements des corps vivants ou inanimés.

La course d'un cheval, le vol d'une mouche, et même les mouvements de l'air en employant la fumée pour dévoiler ses formes.

Cet intérêt donna lieu à des créations diverses: photos, dessin, sculpture etc...

Ces expériences lui donnent un côté savant fou . Bien qu'il ne se revendiquait pas comme artiste, elles démontrent sa passion.

L'idée du biomimétisme est d'étudier la nature afin d'en extraire des idées novatrices.

Ce terme est surtout utilisé pour parler des innovations technologiques qui en résultent.

Une audition d'Idriss Aberkane a suscité mon intérêt, avec plusieurs exemples d'innovations techniques bio-inspirées.

J'ai décidé d'appliquer cette idée à mon travail plastique. Il s'agit alors de se nourrir des formes variées

de la nature pour apporter de nouvelles formes au dessin, ou de nouvelles façons de dessiner.

Observer la nature, par divers moyens pour s'imprégner de ses formes, de ses couleurs, et de ses fonctionnements, pour faire évoluer ma pratique.

Dans les formes animales et végétales, issue d'une longue croissance, on peut trouver des logiques de construction formant des motifs complexes. Ces éléments graphiques sont autant de piste que je peux explorer dans le dessin.

Les technologies actuelles permettent une observation poussée et rendent d'autant plus accessible cette source infinie d'inspiration. En utilisant ces nouveaux outils, la pratique du dessin peut se renouveler et avancer avec son époque. Les dessinateurs ont à leurs dispositions de nouveaux moyens pour observer le monde. Ces progressions permettent aux artistes de repousser toujours plus loin leurs pratiques et leur réflexion.

C'est après deux ans de travail mettant en jeu le dessin et le film d'animation que je reconsidère ma pratique, en prenant le documentaire animaliers comme une base de travail et partiellement comme

modèle.

C'est à force de regarder ce genre de film que j'ai commencé à les intégrer à mon travail plastique. Je me suis demandé pourquoi j'avais envie de regarder des animaux et des végétaux de toutes sortes.

Ils me renvoient à l'absurdité de ma propre vie. Avec toute leur simplicité, et leur façon de vivre qui me fait rêver.

Bernard Werber écrivain Français, maître dans l'art du roman scientifique, est à l'origine d'une idée folle, « Nos amis les terriens ». Il s'agit d'un film original puisqu'il reprend certains codes du documentaire animalier pour parler d'une espèce incroyable: l'Homme. Comme Haeckel, mais dans un autre contexte, il étudie et analyse les hommes de la même manière que les animaux.

Observés du point de vue extraterrestre, les humains sont alors placés dans une petite salle en verre faisant penser aux aquariums de Jean Painlevé. Ce dernier est un cinéaste français, précurseur du cinéma scientifique.

En regardant ses films, j'ai été touché par la liberté et la sensibilité de son travail.

Dans « Comment naissent les méduses » , il filme différentes phases de la vie des cnidaires dans un aquarium. Il sous-entend plusieurs fois que le cinéma est pour lui un moyen d'observer et de dévoiler certaines choses.

En effet, il permet de ralentir, d'accélérer ou encore de grossir les animaux qu'il filme.

Le cinéma est donc pour lui un outil d'observation, et son principal moyen d'expression.

Dans « La quatrième dimension » un film très surprenant, il nous embarque dans une réflexion sur ce que pourrait être cet autre monde. On suit un raisonnement logique, illustré par des images, et encore une fois le cinéma devient un outil pédagogique. Mais cette fois ci, rien n'est certain puisqu'il ne s'agit que de théories sur le sujet.

Il pose donc des questions sans apporter de réponse définitive, comme un scientifique qui se résigne à garder une part de mystère.

Il m'a permis de mieux comprendre mon territoire en l'associant à d'autres disciplines de la connaissance.

Ce mélange des genres engendre parfois de drôles d'initiatives.

En cherchant des documentaires sur les fonds marins, je suis tombé par hasard sur un film incroyable: « Les merveilleuses créatures des profondeurs ». C'est un documentaire animalier de plus d'une heure. Il commence comme tous les films de ce genre, sauf que petit à petit, les informations scientifiques laissent place à une propagande religieuse, expliquant que seul l'existence d'Allah, créateur de l'univers, peut expliquer la sublime complexité des animaux marins.

Je l'ai regardé jusqu'au bout, stupéfait. Cet exemple m'a permis de mieux définir mon territoire, en précisant que ma démarche n'a pas pour but de passer un message idéologique, politique ou religieux mais plutôt lyrique et esthétique.

Le dessin et la biologie sont pour moi deux pratiques intimement liées. La biologie est l'étude du vivant sous toutes ses formes. Cette pratique fait souvent appel au dessin pour représenter divers sujets d'études.

De même le dessin emprunte à la nature son large panel de formes et de couleurs.

Pour l'étude des champignons, les mycologues ont parfois recours au dessin. En effet, il permet de représenter sur une même page, des éléments qui ne sont normalement pas visibles en même temps.

On peut créer des transparences qui n'existent pas ou des coupes impossibles.

J'ai régulièrement posé une caméra dans mon jardin afin de filmer des petites formes de vie dans leur habitat naturel. J'en ai fait une installation composée de 5 vidéos de 30 minutes qui tournent en boucle sur 5 écrans alignés au sol. Chacune est un fragment de jardin, une parcelle d'herbe grossie et grouillant de vie .

Je me détache du documentaire animalier classique par l'absence de mise en scène, d'intervention humaine, et d'informations orales ou écrites.

Cette façon de faire est bien loin de celle de J. Painlevé qui ramène souvent les spécimens chez lui pour mieux les filmer.

J'amène ma caméra et mon regard au coeur de leur

univers, plutôt que l'inverse.

Je tente d'appliquer la recherche scientifique au dessin pour montrer le monde animal sous un nouveau jour.

La contemplation de la nature est une chose importante dans ma démarche. Elle m'inspire car j'y vois une beauté, une complexité qui me fascine.

On peut aussi y voir la volonté de découvrir, de comprendre ce monde. Cette quête de la connaissance est poussée à l'extrême.

Il faut tout répertorier, étiqueter, épingle. Souvent, pour mieux étudier un spécimen, il faut le tuer. Surtout quand il s'agit d'une créature marine qui vit à trois ou quatre mille mètres de profondeur.

Lorsque Chapman pêcha en 1939 le *Macropinna microstoma*, il découvrit un poisson étrange avec le crâne enfoncé vers l'intérieur. Il fallut attendre 2004 pour photographier ce poisson dans son environnement naturel et comprendre ce qu'il était vraiment.

En fait, ce poisson vivant à plus de 500m de profondeur possède un crâne transparent dans lequel sont abrités ses yeux. En effet, ce poisson chasse à vue, en regardant à travers sa tête rempli d'un gel également transparent. La différence de pression entre son

habitat naturel et la surface est énorme, et son crâne fragile éclate quand il est remonté par les pêcheurs.

Je me suis focalisé sur le monde mystérieux des fonds marins pour créer un court film d'animation inspiré des formes de vie sous-marines.

Cet environnement est très difficile d'accès pour l'homme. Il est tellement différent du nôtre que la vie de ses habitants dépasse notre imagination.

J'ai beaucoup plongé à l'île de la Réunion, vu tous les documentaires que j'ai pu trouver. J'ai observé, filmé et bien sûr cherché des documents de toutes sortes sur ce milieu.

Cette partie du monde est, aujourd'hui encore, à la frontière des connaissances humaines.

Ce travail d'animation prend un aspect expérimental. Je deviens comme un chercheur. Après avoir dessiné, je fouille dans ma collection de spécimens marins pour choisir ceux qui auront la chance de bouger, de vivre.

Pour chacun, j'expérimente des mouvements, des façons de se déplacer et des façons d'exister dans mon film.

L'idée de ce film n'est pas de dessiner la faune et la

flore marine telle qu'elles existent, mais d'exploiter la grande part d'inconnu que contiennent les abysses pour laisser libre cours à mon imagination.

J'ai pris l'habitude de considérer mes dessins et travaux préparatoires comme des créations autonomes. Ainsi ces images ont une dimension contemplative, et sont des représentations de la nature telle que je la vois.

Confronter et lier ces deux domaines me permet de mettre en exergue leur porosité, et ce qu'ils peuvent apporter l'un à l'autre.

« Le métier comporte ses joies pour ceux qui aiment la mer, pour ceux qui l'aiment jusqu'à l'exclusion de toute autre possibilité de joie naturelle. Patauger jour et nuit par n'importe quel temps même où l'on sait ne rien trouver, de l'eau au nombril ou aux chevilles, fouiller partout, algue ou pieuvre, s'hypnotiser sur une mare sinistre où tout vous guette alors que rien n'y vit — extase de n'importe quel intoxiqué y compris le chien de chasse kilométrant en tous sens avec un plaisir infini le champ dont chaque repli cache, au plus, une vieille patate. »(Jean painlevé, Les pieds dans l'eau)

« Quel intérêt ne trouve-t-on pas à contempler un rivage luxuriant, couvert de nombreuses plantes appartenant à de nombreuses espèces, avec des oiseaux chantant dans les buissons, des insectes variés voltigeant à l'entour, des lombrics rampant à travers le sol humide, si l'on songe en même temps que toutes ces formes élaborées avec tant de soin, de patience, d'habileté et dépendantes les unes des autres par une série de rapports si compliqués, ont toutes été produites par des lois qui agissent continuellement autour de nous ! » (Charles Darwin L'origine des espèces)

Bibliographie

Ernst Haeckel Kunstformen der Natur (1899-1904)

Karl Blossfeldt Urformen der kunst (1928)

Dougal Dixon Man after man (1990)

Jean Painlevé Comment naissent les méduses, La quatrième dimension, La pieuvre, L'hyppocampe, les pieds dans l'eau (1902-1989)

Etienne Jules Marey

George Didi-Huberman, Laurent Mannoni Mouvements de l'air, Etienne Jules Marey, Photographe des fluides(2004)

Christiant Jacob Lempire des cartes(1992)

James Cowan Le rêve du cartographe(1996)

Bbc Planette Terre(2006)

Bernard Werber Les fourmis(1991), Nos amis les terriens(2007)

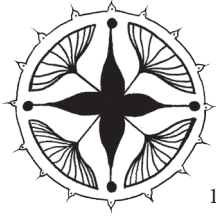
Les merveilleuses créatures des profondeurs Youtube(2015)

Marc Boulay, Sébastien Steyer Demain, les animaux du futur(2015)

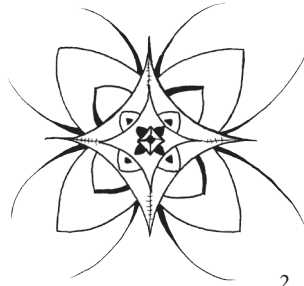
Idriss Aberkane Audition sur bio-mimétisme (2015)



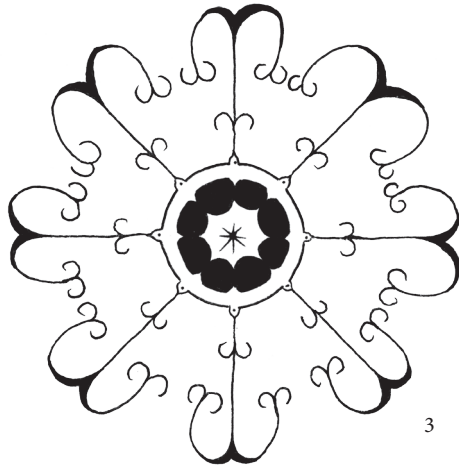




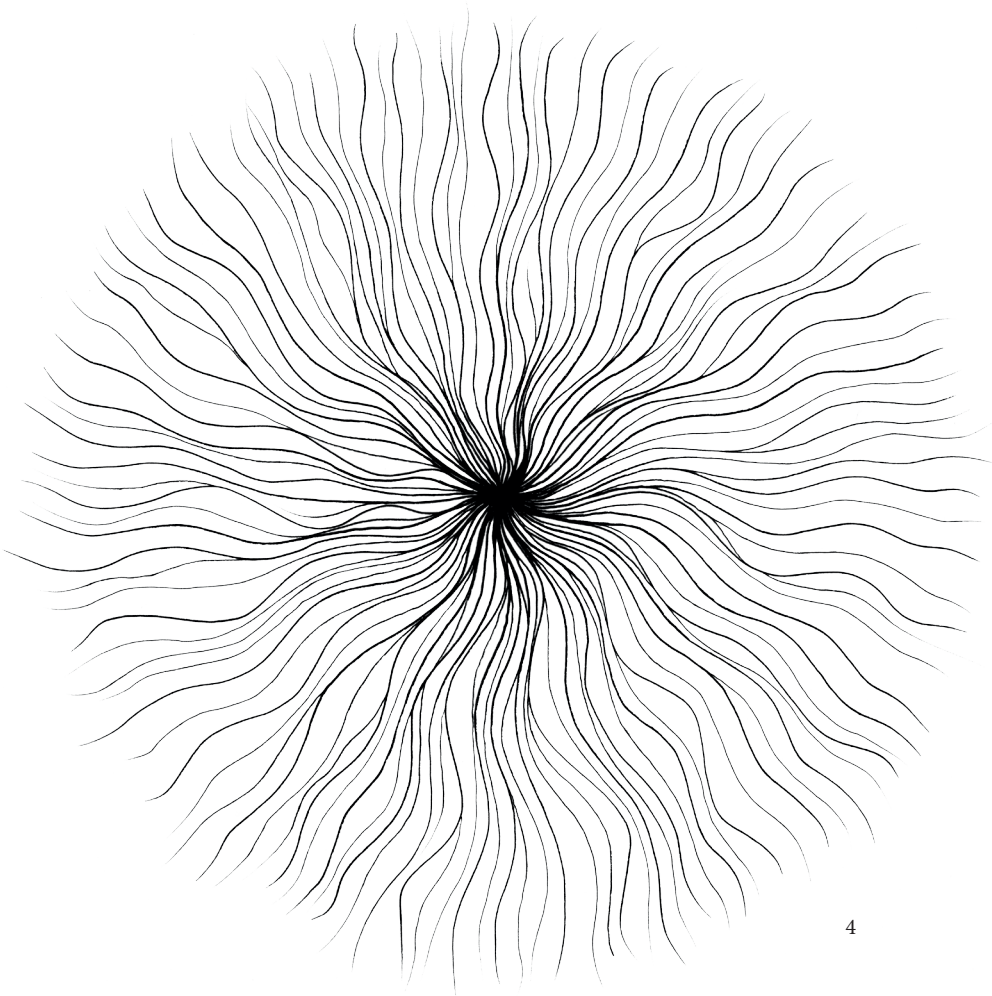
1

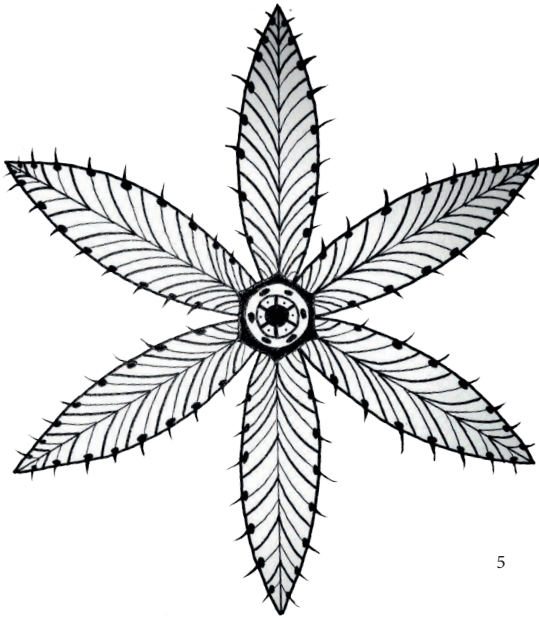


2

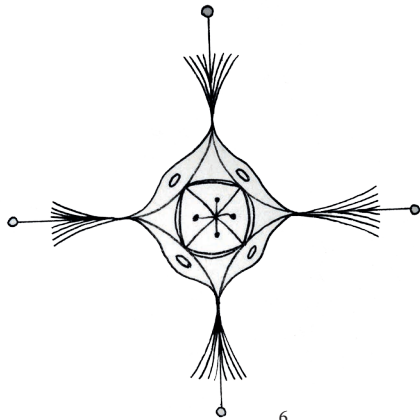


3

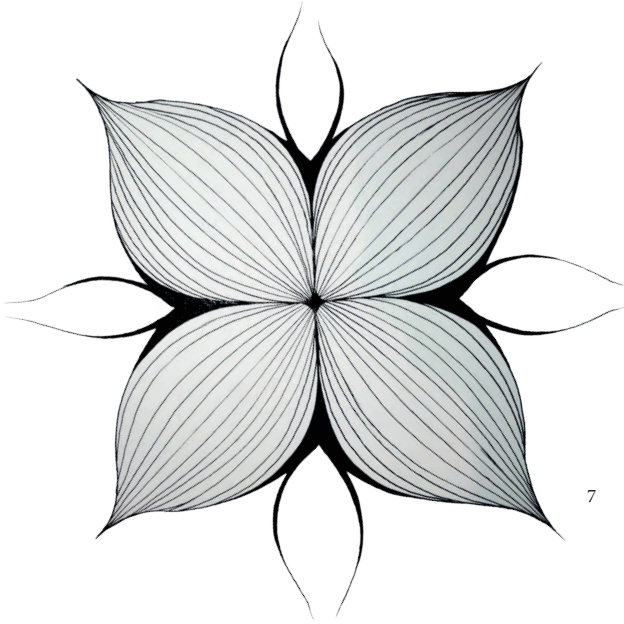


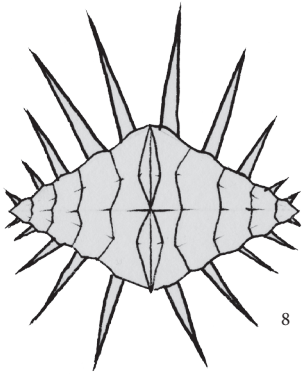


5

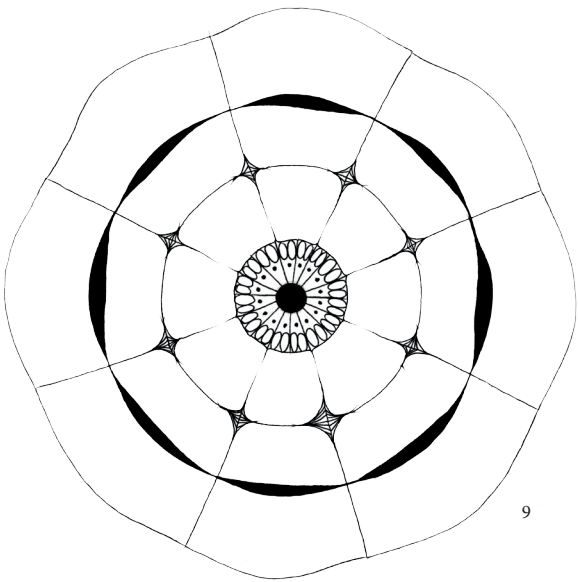


6

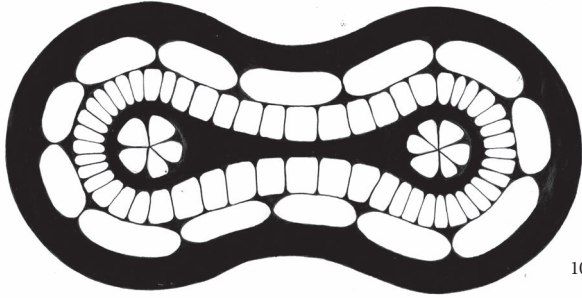




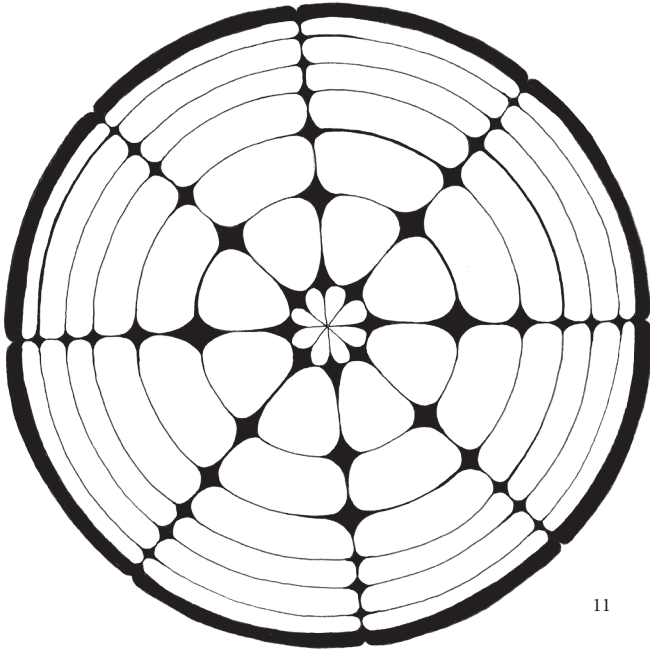
8



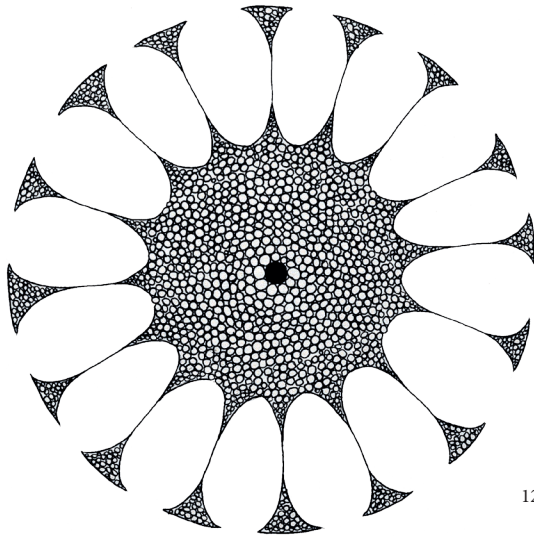
9



10



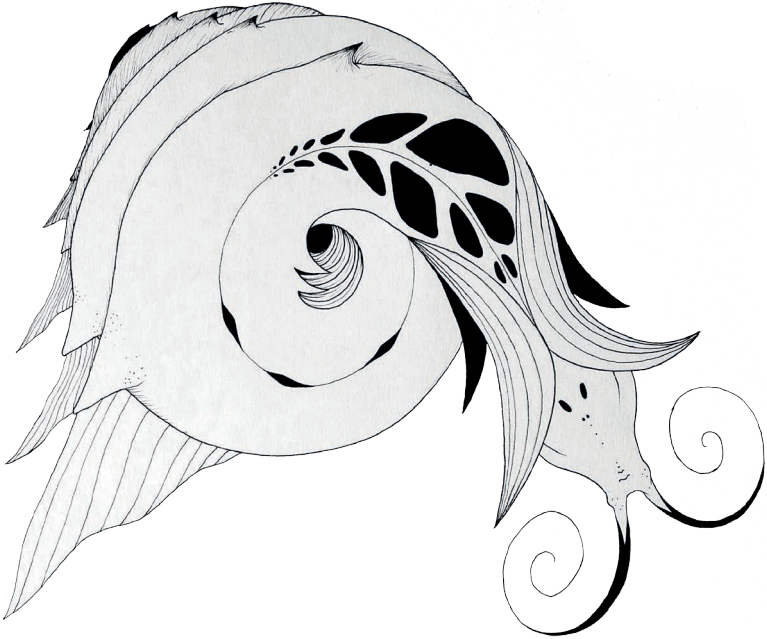
11

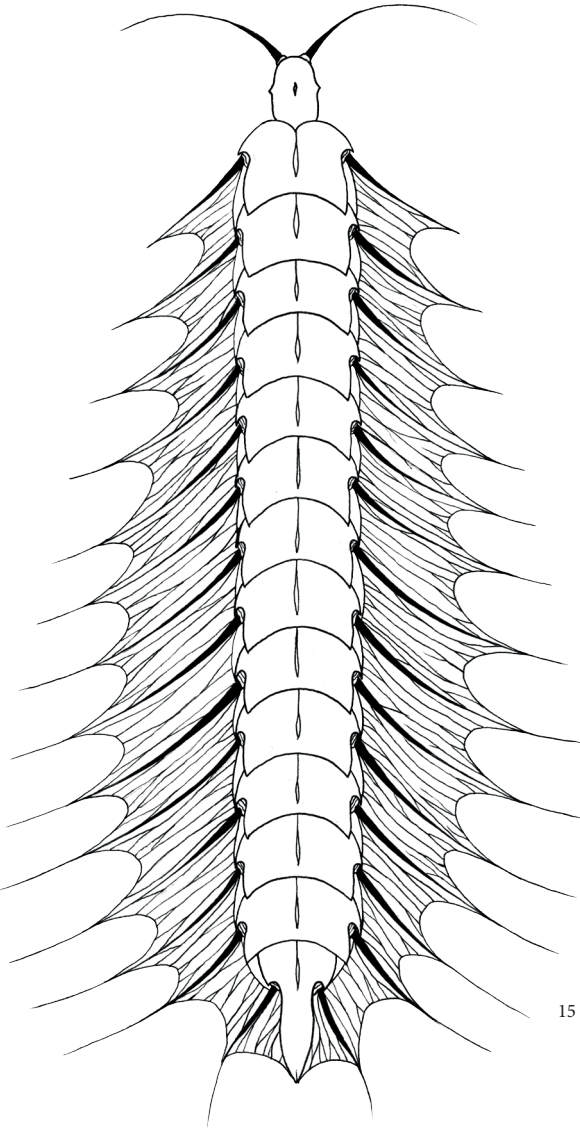


12



13

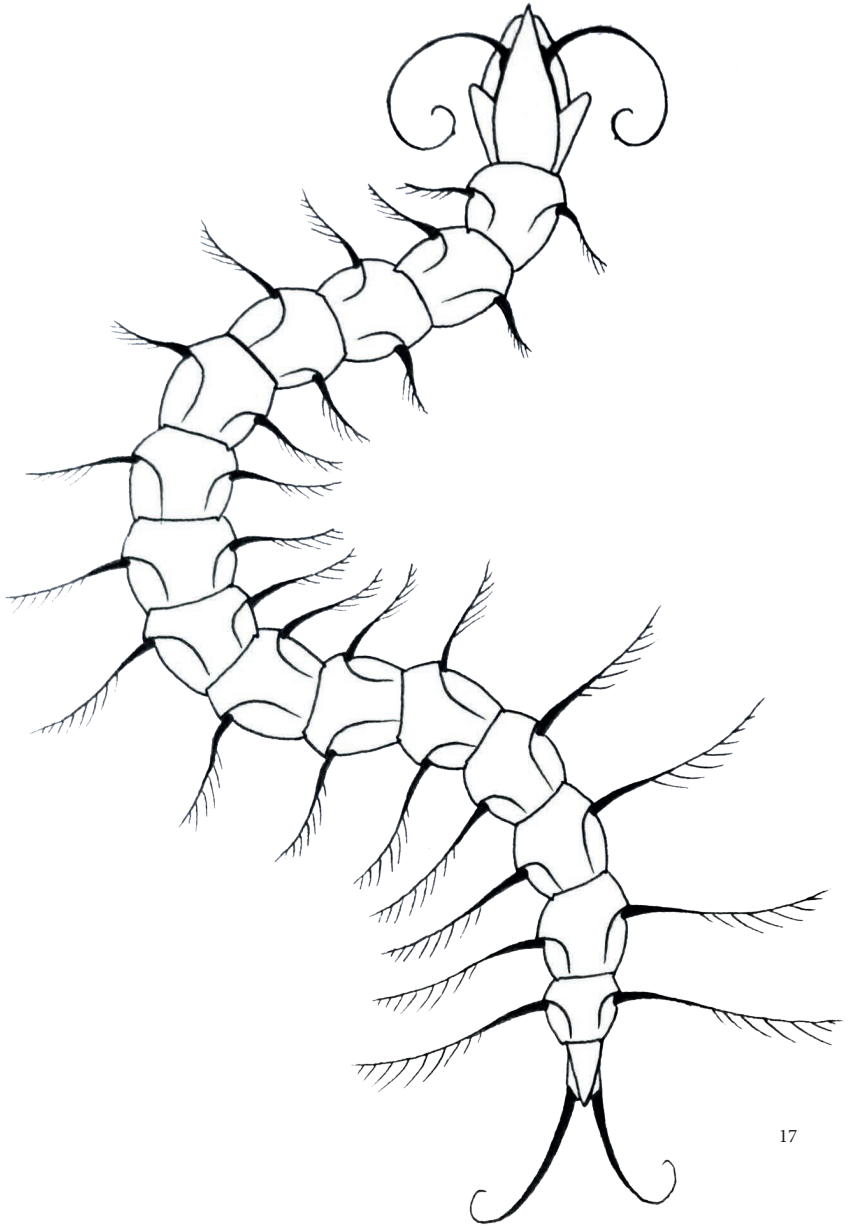


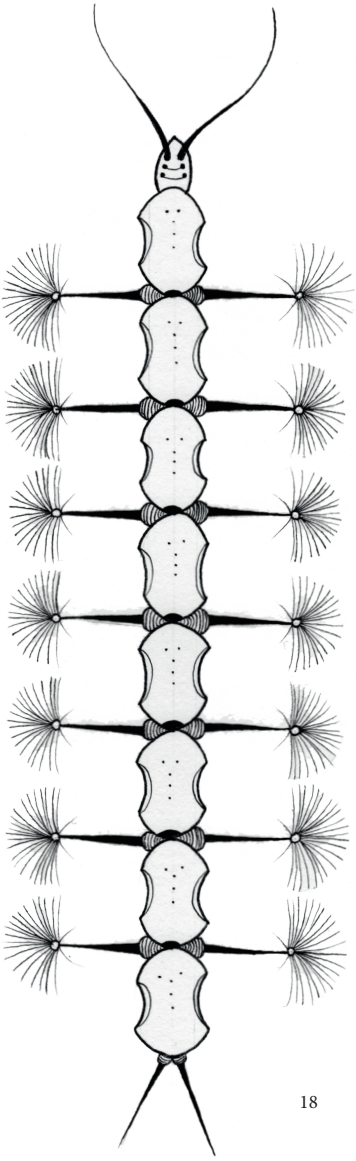


15

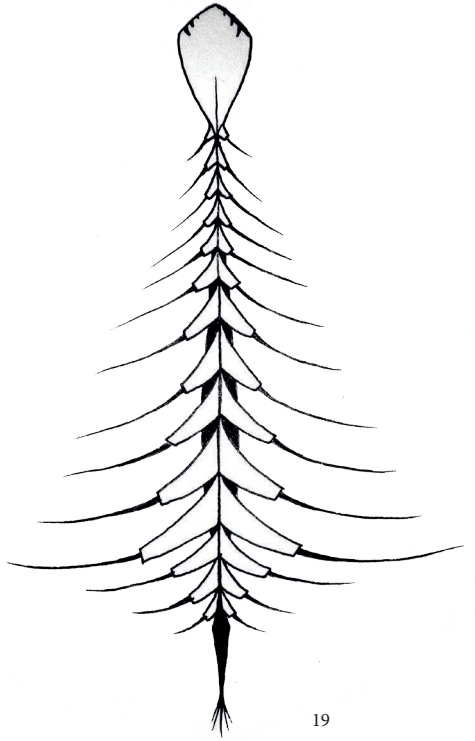


16

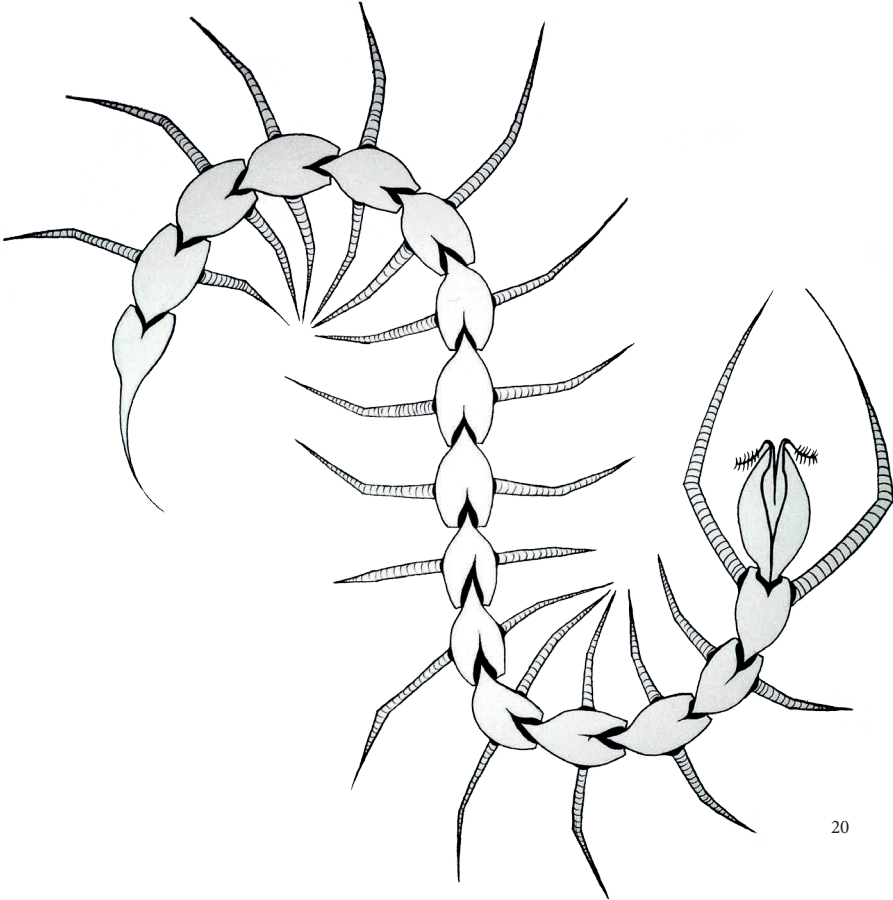


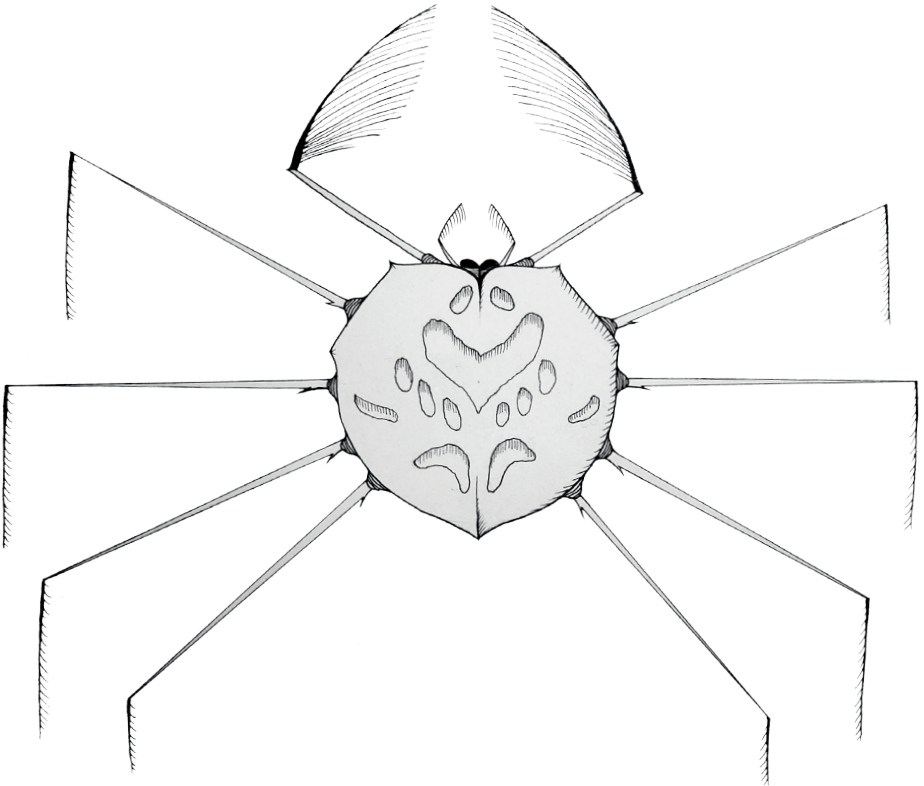


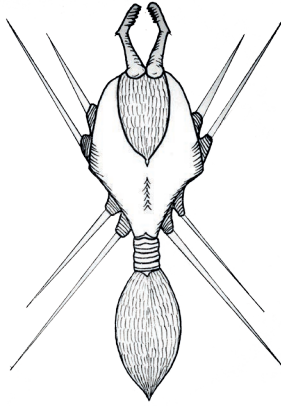
18



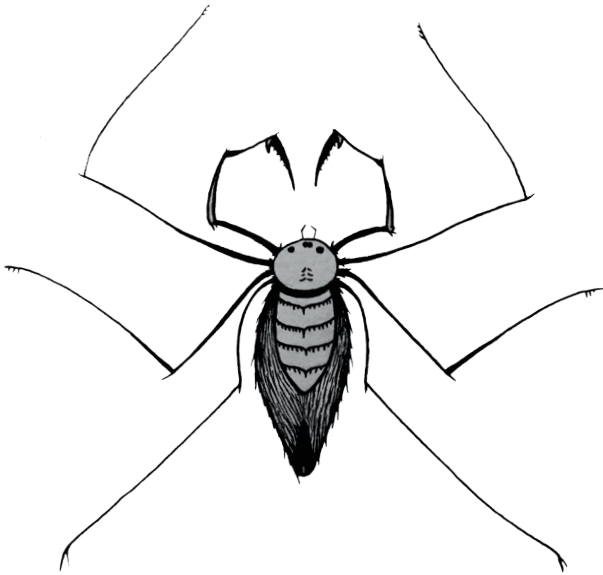
19



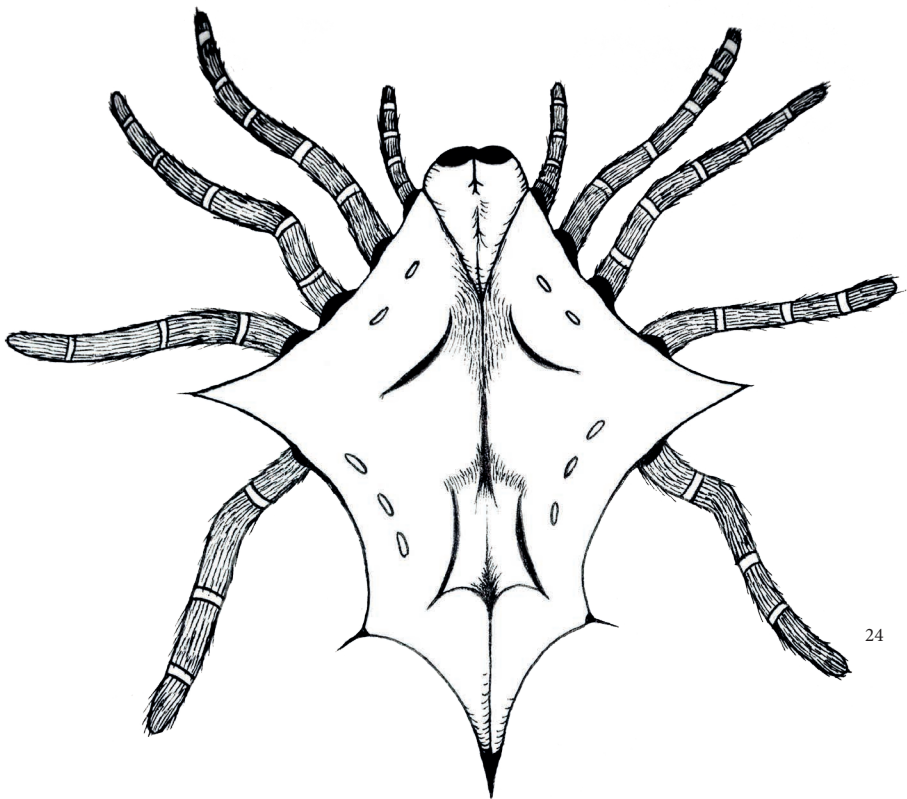


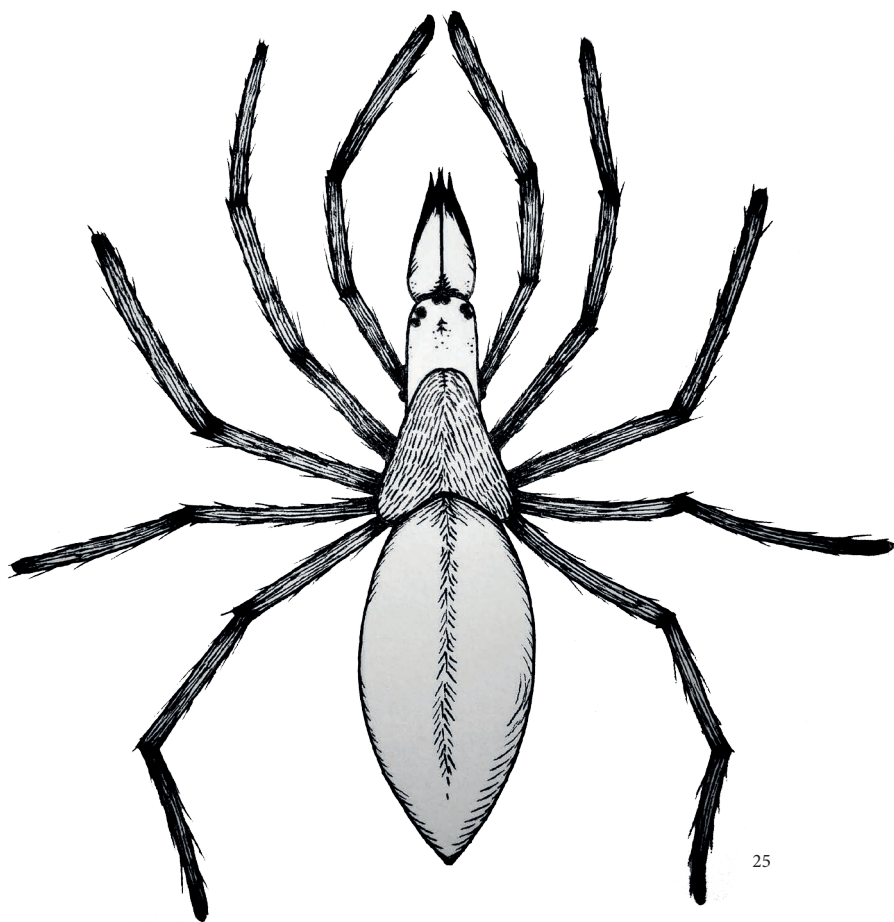


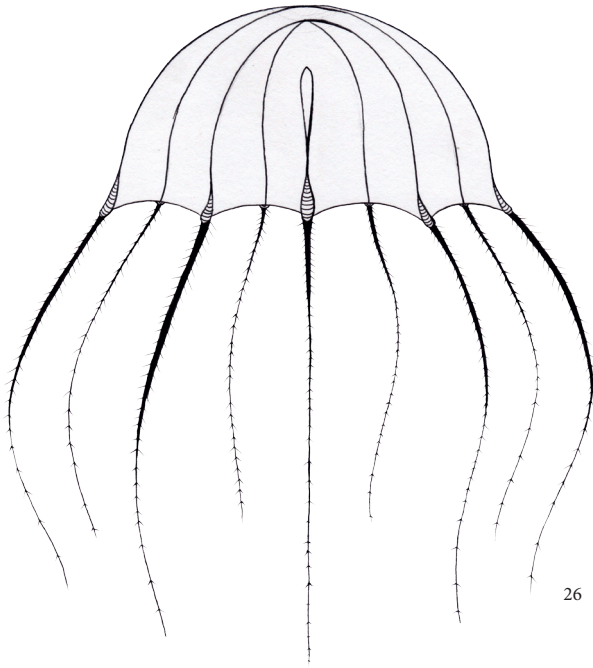
22



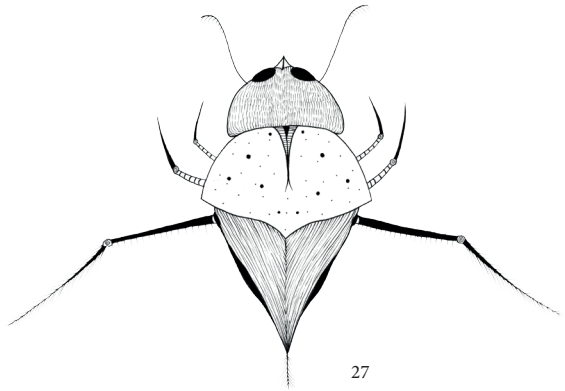
23



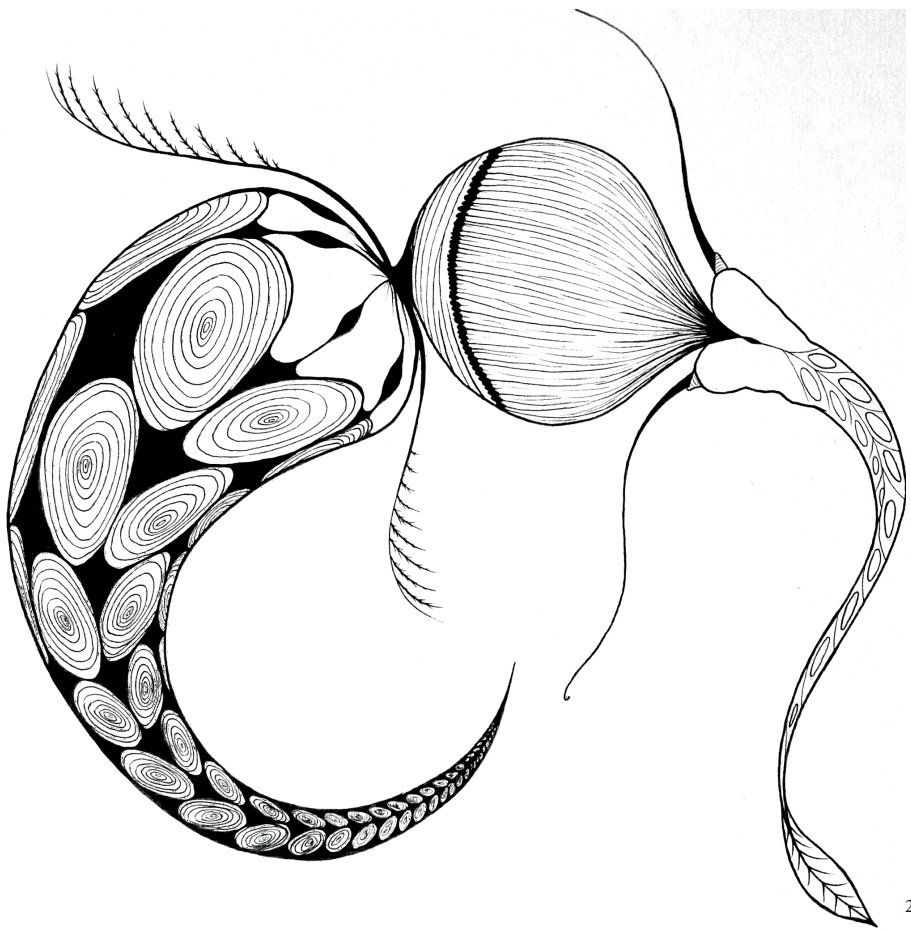


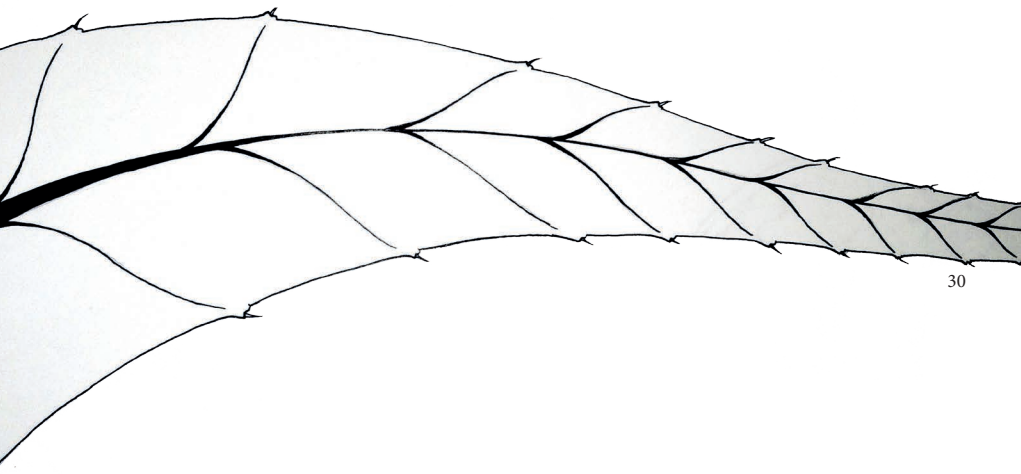
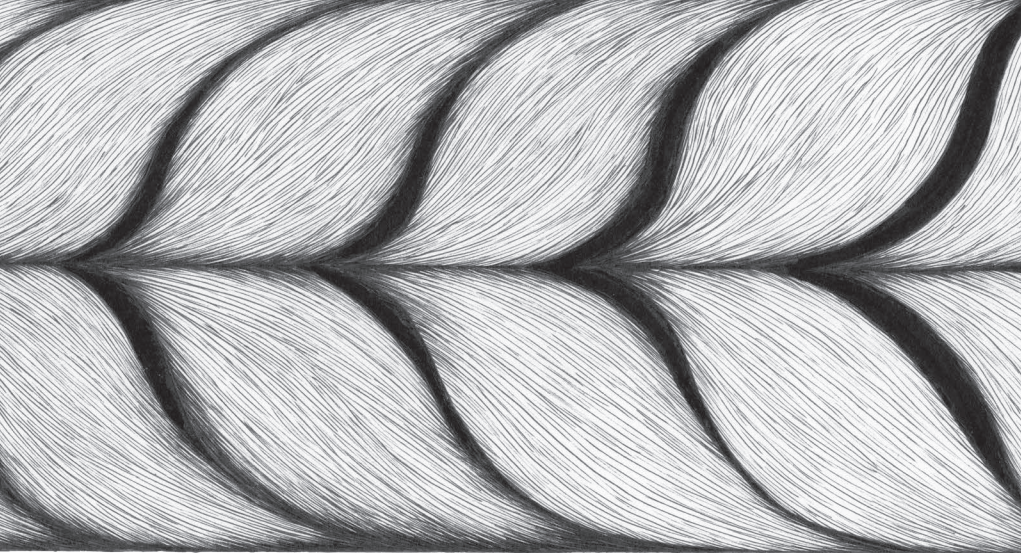


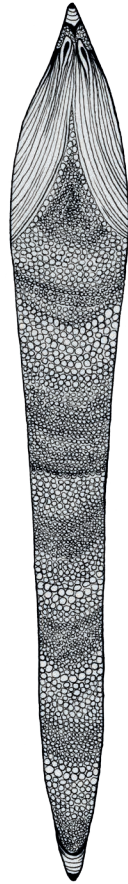
26

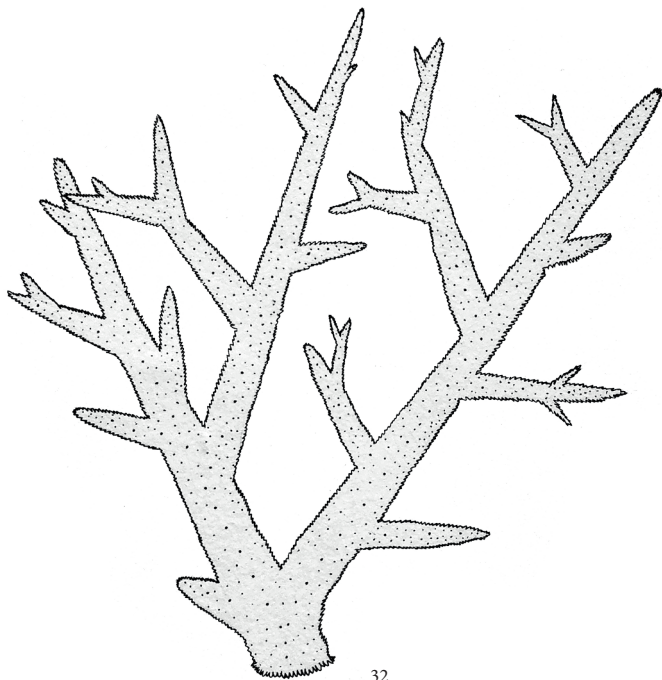


27

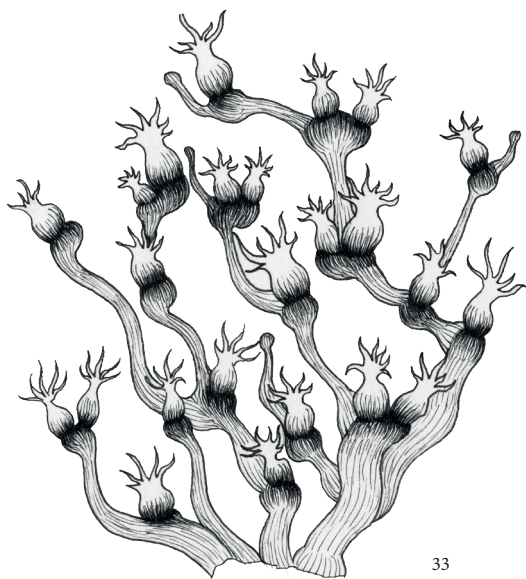




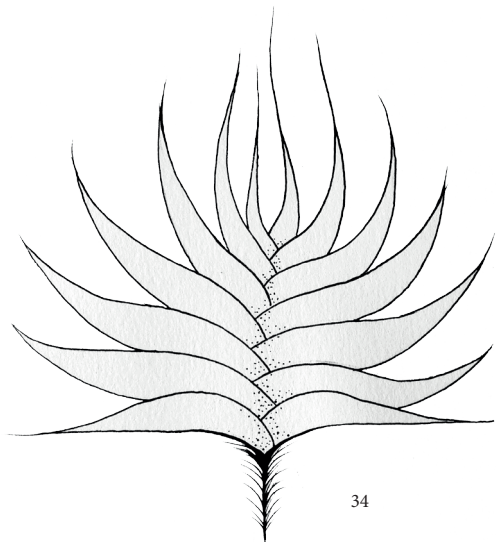




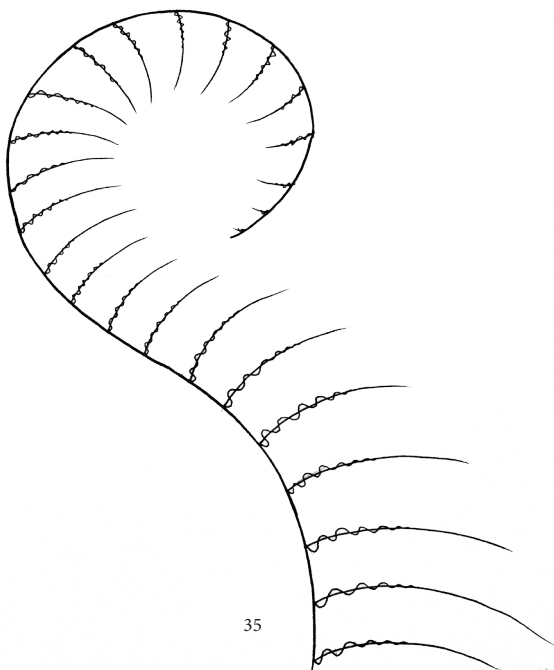
32



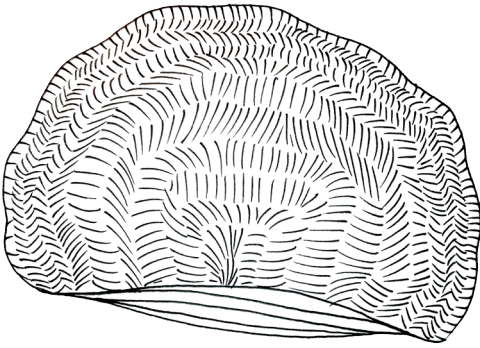
33



34



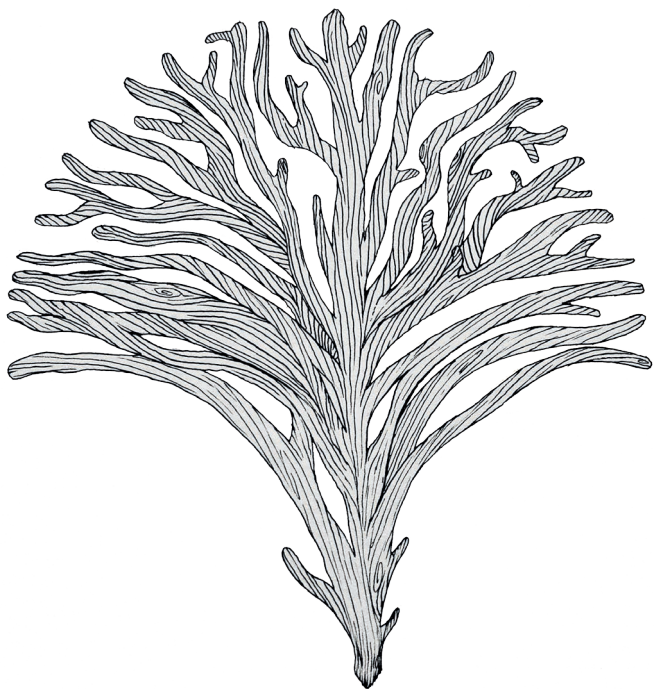
35

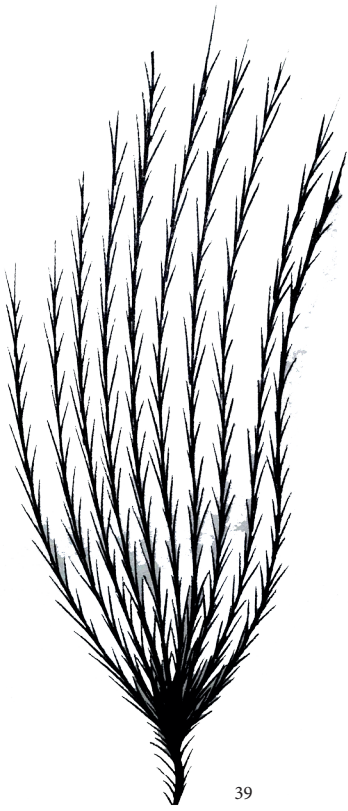


36



37





39



40

Remerciements

Un grand merci à Véronique Mori pour m'avoir aidé et soutenu du début à la fin.

Merci également à Stéphanie Brossard pour son regard et ses conseils.

Merci à toute l'équipe pédagogique et administrative qui m'a accompagné.

Je tiens spécialement à remercier Benjamin Gaudy et Pablo de Soubeyran pour leur formidable travail sur le son du film.